

Récolter ce qu'on a semé, est-ce encore valable dans l'illusion ?

Question :

Mon ancienne éducation religieuse m'a orienté vers l'idée que « ce qu'on sème, on le récolte. » Toutefois, cette idée d'un lien de cause à effet lié à notre comportement est absente d'*Un Cours en Miracles*. Nous avons seulement besoin de pardonner. Nos actions, bonnes ou mauvaises, sont uniquement des illusions et comme telles, elles n'existent pas. Mais si le *cours* ne donne pas d'instructions au sujet du comportement, pourquoi le pardon serait-il un élément si important, puisque le pardon est appliqué envers des fautes, péchés ou erreurs commises en imagination ? Enfin, s'il n'y a aucune réalité du comportement, comment pardonner de ce qui n'est jamais arrivé ? Il me semble qu'ignorer simplement la question serait plus adéquat.

Réponse :

Les questions que vous soulevez pourraient avoir un sens dans le contexte de votre ancienne éducation religieuse. Or le *cours* débute avec des prémisses radicalement différentes. Ses enseignements ne peuvent être compris et appréciés que lorsque nous reconnaissons qu'il dit quelque chose de très différent de presque tous les autres enseignements spirituels que le monde a à offrir (**par ex., T.18.VII.4,5,6**). Même s'il est vrai que le *cours* ne se soucie pas du comportement, il est très soucieux de la pensée qui est la source de tous les comportements perçus (**T.2.VI.3 ; T.4.IV.2 :1 ; T.5.V.8 :3**). Ce sont nos pensées et non nos agissements qui, selon le *cours*, auront des effets et des conséquences (**par ex., T.12.III.7 ; Leçon P1.54.1,2**). Ainsi, même si le *cours* ne dit pas que nous récoltons ce que nous avons semé en termes de comportement, il nous guide pour reconnaître que nos pensées produisent des expériences très précises dans nos esprits (**par ex., Leçon P1.132.1,2**), et qu'il existe seulement deux catégories de pensées : la pensée d'esprit juste et la pensée d'esprit erroné, chacune donnant un résultat diamétralement opposé à l'autre.

Le but du *cours* est de mettre l'emphase sur l'esprit parce que, de son point de vue, le monde n'est rien de plus qu'un rêve. (**T.4.I.4 :4,5 ; T.18.II.5 :1,2,3, 4,5,6,7, 8,9,10, 11 ; T.27.VII.13**). Considérez ceci : pendant que vous dormez la nuit et que vous rêvez d'attentats et de cruautés perpétrés par d'autres figures contre vous ou vos proches, vous pouvez désirer vous venger ou chercher à faire payer quelqu'un pour les actions destructrices qui se passent dans votre rêve.

Or une fois que vous vous réveillez, ou si vous savez que vous rêviez pendant que vous êtes endormi, vous comprenez que chercher à tenir les figures de votre rêve responsables de leurs actions n'a aucun sens et que c'est vraiment stupide, puisqu'il n'y a pas de personnages réels en train de faire mal aux autres, mais seulement des pensées ou des symboles de votre propre esprit interagissant selon un script écrit par votre propre inconscient.

Le problème n'est pas dû aux symboles dans votre rêve, mais aux pensées de votre esprit qui se cachent derrière les symboles dont vous semblez faire l'expérience. Il vous serait facile de reconnaître, si vous savez que vous avez rêvé, que le seul vrai choix se fait entre continuer à rêver et vous éveiller. **(T.29.IV.1)**. Vous préoccuper de ce qui se produit avec les personnages de votre rêve nocturne équivaut seulement à continuer à vous livrer à de la fantaisie pour apparemment vous amuser et vous divertir. Le *cours* nous invite à généraliser cette reconnaissance jusque dans nos vies dans le monde, ce que le *cours* appelle nos « rêves éveillés. » **(T.18.II.5 : 12,13,14,15)**.

Ce qui se trouve sous votre question est la croyance que nous devons payer pour nos péchés, et que nous évoluons dans un univers injuste, où les gens peuvent s'en sortir en volant et en tuant. Mais si vraiment il n'y a personne d'autre que moi en cause, alors s'accrocher à cette croyance et désirer voir à l'œuvre des moyens de justice terrestres, est un signe que j'ai été trompé par l'ego une fois de plus, puisque l'ego veut rendre l'attaque et les blâmes réels, et par cela maintenir le rêve de la séparation réel dans mon esprit et me garder séparé de l'Amour de Dieu. Le pardon n'est jamais pour quelqu'un d'autre que pour soi-même. Et il ne peut jamais être question de ne pas tenir compte de mes propres expériences quand il s'agit de demander pardon, parce que mes expériences reflètent toujours l'enseignant j'ai choisi dans mon propre esprit. Et si je crois pouvoir ignorer mon propre choix, je suis secrètement en train de choisir l'ego, et toutes les conséquences désagréables qui découlent de ce choix : péché, culpabilité, peur sous leurs différentes expressions dans la forme. Ce qui en fin de compte doit être pardonné, c'est notre propre décision de séparation et non le comportement de quelqu'un dans le rêve qui fut jugé mauvais, pécheur ou immoral. Oui, le *cours* dit finalement qu'il n'y a rien à pardonner parce que tout cela n'est qu'un rêve, mais tant que la peur de l'éveil demeure, il est important d'avoir une attitude de non jugement sur tout ce que nous percevons. C'est ce que veut dire le *cours* par pardonner. C'est la seule façon de ne pas renforcer la réalité du rêve dans notre propre esprit.

Jésus décrit ce processus dans le manuel pour enseignants : « *Les enseignants de Dieu choisissent de regarder les rêves un moment. C'est un choix conscient. Car ils ont appris que tous les choix se font consciemment, en sachant pleinement quelles sont leurs conséquences. Le rêve dit autre chose, mais qui mettrait sa foi dans les rêves une fois qu'ils sont reconnus pour ce qu'ils sont ? Prendre conscience de rêver est la réelle fonction des enseignants de Dieu.* » (M.12 .6 :2,3,4,5,6) Progressivement, grâce à cette attitude de non jugement et de pardon, nous libérons notre investissement dans notre propre culpabilité et le sentiment d'être de nature pécheresse. Ce sont les sources de motivation cachées derrière le rêve, tout à fait comme nos propres conflits intérieurs non résolus et notre culpabilité sont la source de nos cauchemars endormis. Et au fur et à mesure que nous lâchons prise de la culpabilité, la peur de l'éveil diminue petit à petit, jusqu'à cet instant où nous nous rendons compte que plus rien ne compte, sauf l'Amour de Dieu, qui est notre réalité à jamais, la nôtre et celle de tous nos frères apparemment séparés.

Pour une question connexe qui traite de votre inquiétude sur la question de savoir si nous devrions récolter ce que nous semons, reportez-vous à la question 363, qui examine la question dans le cadre du principe du karma en relation avec les enseignements du *cours*. Vous trouverez également un certain intérêt aux questions 514, 577 et 738, toutes sur le karma.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 1188